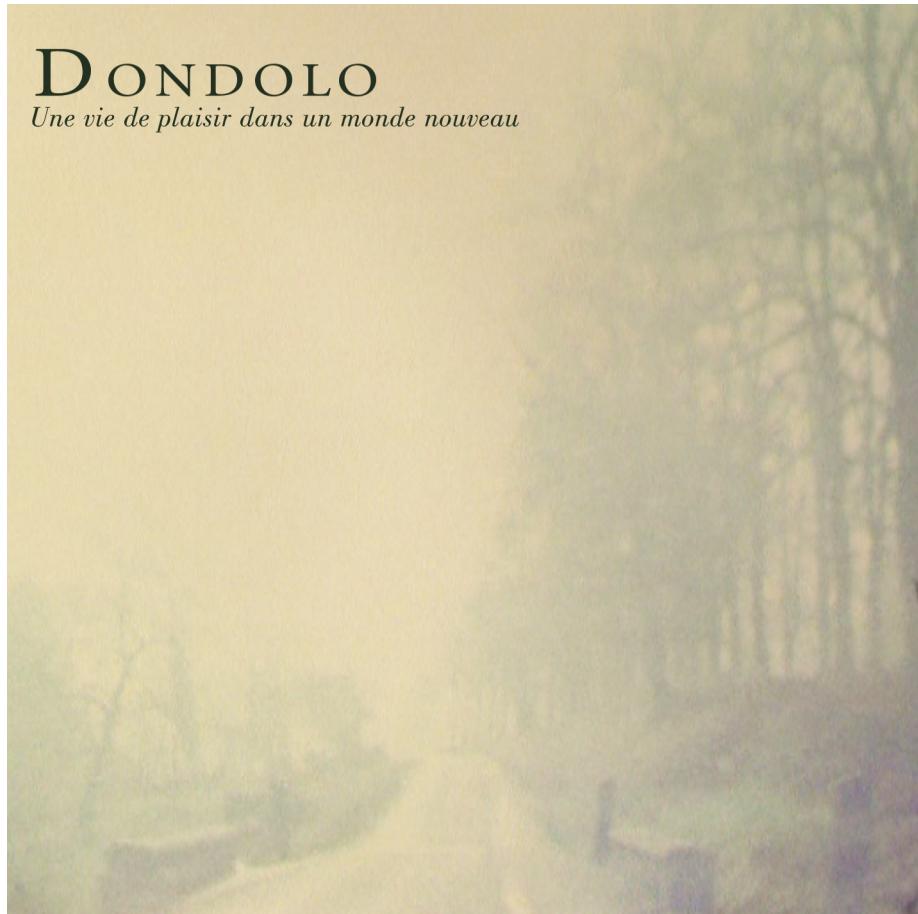


DONDOL

Une vie de plaisir dans un monde nouveau



PRESS BOOK



Numero du 28 avril 2010
Article signé JD BEAUVALLET

Plaisirs inconnus

Mutant et malin : dans le Midi, le prolifique et insaisissable DONDOLY offre un trip étrange à la pop-music.



Eric Vennazobres

Dondolo est un vilain nom : on l'aurait réservé à une marque de pizzas surgelées, à un after-shave top viril pour Latin suant ou à un collectif trip-hop à la sensualité laborieuse. Mais les choses sont heureusement bien plus complexes chez ce garçon d'Aix-en-Provence, déjà repéré derrière la pop surréaliste des toujours scandaleusement méconnus Young Michelin.

Dondolo, versant électronique, est une star discrète, dont les singles ont été usés jusqu'à l'os par sa famille anglaise : Hot Chip, Erol Alkan ou Simian Mobile Disco ; Dondolo, versant pop, est un trésor dans la suie, dont



le songwriting sautillant devrait être enseigné dès la maternelle - voire aux échographies. Dondolo, qui voyage avec tous ses bagages en toute gaieté, a ici réglé la question de cette schizophrénie : il joue à la fois pop et electro, bambocheur et mélancolique. Héritées de la simplicité désarmante mais aussi de la belle tension adolescente qui irrigue, des Modern Lovers à Weezer, le meilleur rock souillon, ses chansons électriques ne sont cependant pas rentrées de clubbing les mains vides : les dynamiques, les constructions en strates, toutes ces techniques infernales pour rallier les pieds à sa cause viennent de là.

D'où cette très étrange pop-dance-music mutante, parfois chantée (français, anglais, russe, kobaïen peut-être), qui réconcilie la démesure de Daft Punk avec le minimalisme bougon de la noisy-pop anglaise des

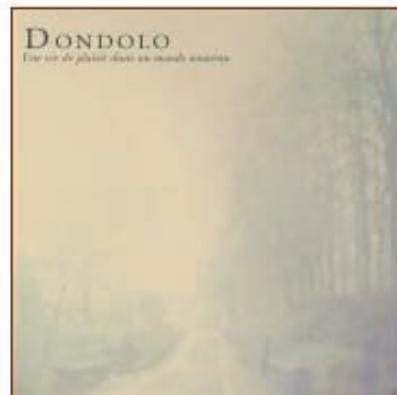
années 80 (l'épique *Extinction n°6*, sur lequel ne cracherait pas Sébastien Tellier), qui couple dans une violence assez sourde l'esprit facétieux et laid-back de Jacno et les nerfs bandés, tremblants des Pixies et qui nivelle par le haut l'esprit le plus allègre des Talking Heads et le spleen contagieux de groupuscules comme The Wake (*Midnight Summer Dream*). L'album s'appelle *Une vie de plaisir dans un monde nouveau*, et c'est aussi ce qu'on en pense.

JD Beauvallet

Album *Une vie de plaisir dans un monde nouveau*
(Division Aléatoire/Anticraft)

CQFD.COM www.cqfd.com/dondolo

Avril 2010



Une vie de plaisir dans un monde nouveau de Dondolo

[Pop-rock]

Dans les bacs le 19 Avril 2009

Artistes : Dondolo (Auteur/Compositeur/Interprète)

evene.fr ★★★★☆

La critique EVENE par Cécile Rémy :

Sous le lyrisme déguisé et l'injonction faussement épicurienne de ce titre d'album, on sent bien que les drôles de clowns de Dondolo n'ont pas pour habitude d'y aller par quatre chemins et ne cherchent surtout pas à se prendre au sérieux. Sous la couverture d'une pop légère et simpliste, 'Une vie de plaisir dans un monde nouveau' tire surtout sa fraîcheur de sa propension à peine dissimulée à la parodie et à une caricature poussée à l'extrême. Visiblement adepte d'une esthétique du kitsch grossie parfois jusqu'à l'extravagance, Dondolo se livre pour l'occasion à un jeu de rôles jubilatoire et complètement décomplexé. Entre les cadences effrénées façon boîtes à rythmes très *eighties* de 'La Vraie Vie des milliardaires', les ritournelles électroniques de l'euphorisant 'Pendant ce temps-là au château' ou les arpèges de synthé sautillants de 'Midnight Summer Dream', ce disque semble baigner tout entier dans l'univers ludique et coloré d'un dessin animé. Ce serait sans compter les riffs électriques empruntés à un rock plus abrasif sur 'Fauvisme' et l'omniprésence de guitares au son vintage, qui auréolent 'Une vie de plaisir dans un monde nouveau' d'un souffle rétro et décalé rafraîchissant.



selector Musique

★★★★★ ★★★★★ ★★★★★

L'ARTISTE DU MOIS

DONDOLLO, LES FLEURS DU SPLEEN

ENTOURÉ DE SON GANG DU PACA, DONDOLLO ÉDIFIE DES MÉLODIES INDÉMODABLES.

DONDOLLO / «UNE VIE DE PLAISIR DANS UN MONDE NOUVEAU» ★★★★

POP. Février 2009. Nous écoutons le deuxième album de Dondolo, «Une vie de plaisir dans un monde nouveau». Une claqué. Dans un cloaque (la pop music) écrasé par le formatage trash, les hype jetables, les buzz creux et crevants, cet album fait tache. Complètement à côté de la plaque, Dondolo: enregistrer un disque de vraies pop songs, de mélodies qui parlent directement au cœur et à l'âme (on se sent con d'écrire ça, mais il faut bien imprimer la vérité) sans passer par les cases «positionnement» et «plan média», c'est n'importe quoi.

Quatorze mois plus tard. Nous continuons inlassablement d'écouter cet album. Qui sort enfin officiellement. Pourquoi un tel délai, Dondolo ? «L'industrie musicale est en pleine crise d'angoisse, tout le monde navigue à vue, les règles changent toutes les semaines. Certains rats quittent le navire, d'autres apprennent à nager avec ou sans brassards.»

GÉNIES INDIE

Dondolo surnage avec classe et grâce. Nous avions déjà craqué sur ses premiers maxis (bénéficiant du boulot de James Murphy – LCD Soundsystem – et Hot Chip) et sur son album précédent, «Dondolisme», sorti en 2007 (sous influence Jacno, en français, avec beaucoup d'électro, mi-situ mi-farfelu). «J'en ai soupé, ras le bol de la pop synthé/dandy décalé/second degré/blablabla. Au début des années 2000, c'était encore surprenant, mais je n'aime pas me répéter.» «Une vie de plaisir dans un monde nouveau» suit donc une autre voie, celle de l'indie-pop et du post-punk, renvoyant à des génies comme The Field Mice, Magazine, The Wake, The Smiths, The Stranglers, Belle & Sebastian, Young Michelin – aux



grands artisans de la mélodie pop. «Mon challenge, c'est de faire que la mélodie qui découlera de cette petite grille d'accords dix mille fois utilisée soit la plus originale possible. Quand j'arrive à pondre une chanson qui se tient mélodiquement, j'ai gagné ma semaine: oui, c'est un Graal.»

POP EXISTENTIELLE

Modeste, Dondolo oublie de préciser qu'il détient le truc en plus qui ne se fabrique pas: ses chansons sont transcendées par une mélancolie qui n'appartient qu'à lui. Mais alors, le titre de cet album, c'est du

second degré/blablabla ? «Pas du tout. Le plaisir, et le plaisir procuré par des mélodies, est souvent lié à la tristesse, une tristesse presque sereine, diffuse, gratuite et très profonde, la mélancolie quoi. J'y prends du plaisir car, pour moi, elle est liée à la beauté...»

Le morceau «Shimera» résume un peu cet état: il parle d'animaux en voie de disparition ou de peuples contraints d'abandonner tout ce qui constituait leur mode de vie ou de moi qui dois me résoudre à devenir adulte. Dois-je m'adapter au monde tel qu'il est et tel qu'il se dessine et

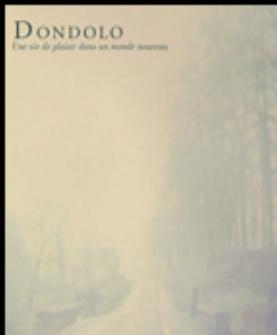
survivre, ou bien refuser d'avancer et mourir ? Est-ce que ce sera mieux demain, ou pire ? Changer mais pour quoi faire, en fin de compte ? Je ne sais pas et donc tout ce que je trouve à faire, c'est courir très vite et très loin, au hasard et en chantant. Ce titre, c'est un rêve, le rêve de trouver un endroit où l'on peut être bien, bien pour l'éternité.» L'endroit où nous sommes bien, pour une éternité, c'est dans cet album.

Meilleurs morceaux: «Birdland Storm», «I wanna Discover you», «406»...
(DIVISION ALÉATOIRE).

BENOÎT SABATIER

DONDOLY - Une Vie De Plaisir Dans Un Monde Nouveau

([Division Aléatoire](#) / [Anticraft](#)) [[site](#)] - [acheter ce disque](#)

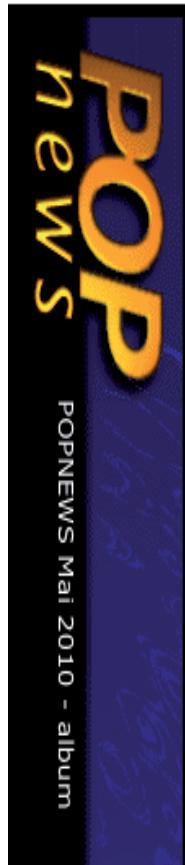


On avait quitté Dondolo en 2007 avec "Dondolisme", premier disque en forme de manifeste schizophrène, qui le voyait à la croisée des chemins : successivement french dandy déphasé, quelque part entre Katerine, Jacno et le Beau Bizarre ("Chanteur à succès", "L'amithomane", "Le jour d'après"), punk esthète ("Fluffy angel"), enfin

mélodiste sensible et mélancolique (le chef-d'œuvre "Let your daddy sleep", sous influence François de Roubaix).

2010 : la donne a changé. Revenu des postures, Romain/Dondolo semble décidé à laisser parler sa nature profonde : celle d'un amateur, au sens plein du terme, uniquement guidé par le principe de plaisir. Ce qui donne par exemple "Madnight Summer Dream" (sic), chanson idéale dont les paroles se résument à citer par le menu le tracklisting de "Feline" (1982) des Stranglers. À la fois geste iconoclaste (les paroles on s'en fout, ça sert à rien) et déclaration d'amour définitive à la musique (les chansons, c'est ce qui reste quand on a tout oublié), le morceau exprime sans retenue la sentimentalité premier degré du fan. C'est ce genre de détail, si anecdotique soit-il, qui fait toute la différence : entre le fétichisme postmoderne (qui ne parvient qu'à singer l'esprit, faute de s'en tenir à la lettre) et la naïveté pop la plus immédiate. Citons ici "Shimera", "Birdlandstorm", "I wanna discover you"... D'ailleurs Dondolo ne choisit pas entre bon et mauvais goût, évoquant aussi bien les riffs élastiques du Wire période "Pink Flag" ("Fauvisme") que les synthés coin-coin du générique de Wattoo Wattoo ("Pendant ce temps-là au château"). Peu importe : quel que soit le style abordé, c'est toujours frais, concis et ludique. Je dis "ludique" et non pas "fun" (je n'ai rien contre le fun, simplement je préfère la musique) : car Dondolo n'a rien d'un groupe gag façon Stupeflip, ou plus récemment Naïve New Beaters. À cet égard, ne pas se fier au titre faussement ironique de l'album : le monde nouveau, c'est le nôtre, où plus rien n'est sûr au point que tout est permis (à condition quand même de ne pas faire n'importe quoi). Justement, passé le nihilisme et le second degré, qu'est-ce qui reste ? Réponse : les chansons (encore et toujours). Aussi dérisoire que cela paraisse, en écrire, en écouter, c'est une raison suffisante pour continuer à vivre, et même à se battre. Dondolo l'a compris : il compose celles qu'il a envie d'entendre, sans calcul aucun, sans arrière-pensée. Le plaisir : faire sérieusement ce qu'on aime, sans se prendre au sérieux. C'est celui de Dondolo, c'est aussi le nôtre.

Mikaël Dion



POPNODES Mai 2010 - album



House Of Pain

DONDOLY

Une Vie De Plaisir Dans Un Monde Nouveau
(DIVISION ALÉATOIRE/ANTICRAFT)

Au début des années 00, Romain Guerret livrait *Peng*, os moelleux qu'Hot Chip s'empressait de ronger. Plutôt que de surfer sur ce petit succès, l'anguille phocéenne signait *Dondolisme* (2007), premier album aux flamboyants déséquilibres. Une véritable planche à savon (de Marseille), sur laquelle rien ne tenait en place – pas même les auditeurs, souvent désarçonnés par cette visite impromptue de la pop française, de Delpech à Gotainer, de Perrey à de Roubaix. S'y glissaient quelques brûlots pop punk ravageurs – façon de refuser le cantonnement à une relecture acidulée du patrimoine national. Pour ce nouvel épisode, Dondolo érige le chausse-pied au rang d'art majeur avec *La Vraie Vie Des Milliardaires*, improbable collage juxtaposant punk-rock, paroles russes, cocorico du Clash, valse détraquée et... rotors d'hélicoptère. Pour mieux livrer des morceaux ramassés, nerveux et noisy. En parsemer d'autres de sonorités du bas-côté (*Extinction 6*), en filiation directe avec le regretté Jacno (*Pendant Ce Temps-Là Au Château*). Tout ceci ne constitue que gâteaux apéro comparés au plat de résistance composé d'un triangle absolument parfait. Armée d'un refrain imparable qui colle au cerveau, *Birdland Storm* cite les accords de *Needles And Pins* pour se conclure sur des accords télévisuels. Suit *I Wanna Discover You*, torch song définitive plongée dans la mélancolie voilée des Comateens, avant que *406* n'évoque les notes égrenées jadis par Maurice Deebank. Après de tels sommets, le morceau-titre, instrumental générique dans tous les sens du terme, paraît pâlot. C'est peut-être là l'essence de Dondolo : à naviguer entre banal et sublime, à envoûter puis dérouter, ce compositeur fantas(ti)que réussit à être partout à la fois, mais ne convainc pas toujours. Un petit disque important, prélude à... On serait bien en peine de le dire !

THIBAUT ALLEMAND *****

CONCERTS & FESTIVALS, [CULTURE](#), [MUSIQUE](#), [POP/ROCK](#)

Carte blanche aux Chicros + Hold Your Horses + Dondolo

Publié le 27 avril 2010 par [Lamusiqueapapa](#)

Arrive ensuite Dondolo donc, la raison de mon déplacement, et une constatation s'impose d'emblée : je m'étais trompé dans ma chronique de mercredi dernier ou plutôt j'avais oublié une influence majeure : les Pixies. Et c'est d'autant plus criant en concert. Dès le premier morceau, on croirait presqu'à une réincarnation de Frank Black - en plus mince et avec des cheveux. Pour le reste, c'est la même volonté d'en découdre et de mouiller le polo, la même hargne et le même enchaînement ultra-rapide des morceaux. Mais, après trois premiers titres qui dépotent, arrive la jolie triplète de chansons romantiques de son dernier disque et là, le public se met d'un coup à sourire béatement. On est subitement heureux d'être là, prêt à sortir nos briquets d'adolescents. Dondolo nous gratifie d'un bon concert, efficace, carré, avec ce zest d'humour juste comme il faut : une chanson à la dynamique typiquement "Pixienne" avec des paroles beuglées en russe ("La vraie vie des milliardaires") puis une dernière expressément écrite pour son chien ("Fluffy Angel"). Je maintiens donc mon enthousiasme pour le bonhomme et en viens à me demander pourquoi les programmeurs de festivals ne pensent pas plus souvent à lui. Dondolo devrait peut-être encore accentuer son côté "pince-sansrire" et montrer davantage d'exubérance scénique, à la manière d'un Philippe Katerine par exemple, pour espérer faire parler de lui.

29 avril 2010



Sur la foi de ma très belle découverte de la semaine dernière, j'avais décidé d'aller voir Dondolo en concert puisque celui-ci passait justement ce samedi, à la Flèche d'Or, à Paris, dans le cadre d'une carte blanche proposée au groupe parisien des Chicros. Drôle de soirée d'abord, puisque pendant près d'une heure, nous n'étions que quelques personnes, à peine une dizaine dans la salle, à attendre que les trois formations programmées s'y produisent. Drôle de sensation et pensée émue pour ces jeunes groupes qui allaient devoir ainsi jouer devant une si faible audience. Pas facile en effet de débuter ou de percer dans ce monde très fermé car trop ouvert, du "tous-médias" où l'accès à la musique est si facile et bien souvent gratuit.

[Accueil](#) > [News](#) > [Bizness](#)

NEWS - BIZNESS

Le Cabaret Aléatoire se divise en label

Le Cabaret Aléatoire, salle marseillaise de 900 places, vient de lancer son label, Division Aléatoire, géré par la SARL Seconde Version. Il s'agissait pour le lieu d'aller encore plus loin dans son accompagnement aux artistes émergents qu'ils soutenaient pour la promotion, la recherche de dates, ou lors de résidences. Une vie de plaisir dans un monde nouveau de Dondolo (distribué par Anticraft) sera la première parution de la structure, le 19 avril. Ce groupe pop aux ambiances variées, soutenu par Technikart et Les Inrocks, sera à La Flèche d'Or à Paris le 24 avril avec Chircos et au Cabaret Aléatoire le 22 mai avec Poni Hoax. Prochaine sortie de Division Aléatoire : l'album électro d'un autre artiste marseillais, Markovo, fin 2010 ou début 2011.



OFF THE RECORD

12 AVR. 2010

1



DONDOLY

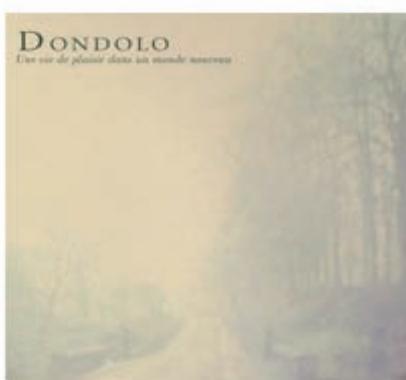


Un vie de plaisir dans un monde nouveau

par Christophe Deodato

Sortez vos guitares, Dondolo is Bach. Comme son illustre ainé à perruque, Dondolo compose des mélodies intemporelles qui font mouche. Back to the no future.

C'est brut, direct et les partitions, à peine poudrées, ont la couleur des polaroids qui sentent bon le passé et les souvenirs un peu flous. Un passé composé sans compromis mais avec talent qui touche là où ça fait mal. Spleen Doctor & mélancolissimo. Le cachet de l'album faisant foi.



Retour vers le passé. Début 2009. Je reçois l'album de Dondolo en YouSendit. Sorte de facteur numérique légèrement compressé. Mais surtout pressé en fait. Je download en décompressant. Petite détente de circonstance. A la première écoute, je reste coi. Pour ne pas dire comment. Les 11 morceaux de l'album défilent dans mes oreilles en empruntant des chemins de traverse biscornus se référant avec une classe incroyable au meilleur de l'indie -pop et du post - punk des années 80. Mes cheveux se dressent sur la tête. J'ai envie de chialer. Je chiale.

Un an plus tard l'album de Dondolo me fait toujours le même effet. *Une vie de plaisir dans un monde nouveau*, sublime chef-d'oeuvre de l'année 2009, sortira finalement

en 2010. Allez savoir pourquoi. Symphonie ubuesque pour un monde chelou qui part en vrille. L'industrie musicale est aux abois. La caravane passe. Dondolo observe tout cela de loin avec détachement au volant de sa 406 en clignant de l'œil, l'air de s'en foutre royalement. Punk's Not Dead. Rencontre au sommet de la pop avec Dondolo.

Une définition du plaisir pour toi ?

Je dirais d'abord que l'être vivant est un être de besoins. Je serais aussi tenté de dire que le plaisir est le nom générique de la satisfaction d'un besoin physique, affectif ou intellectuel ou encore de l'exercice harmonieux d'une fonction vitale, vois-tu ? Le plaisir procure à l'être vivant une sensation agréable et recherchée. Le plaisir est un concept employé en philosophie et en psychologie. Il est souvent associé à un mot qui le qualifie: plaisir sexuel, plaisir alimentaire, j'en passe et des meilleurs. Pour finir j'ajouterais que dans le bouddhisme, le plaisir est une sensation physique ; c'est également l'une des vingt-deux facultés.

Voilà, en gros, boire, manger, baiser, écouter de la bonne musique en voiture avec un joli paysage qui défile, plonger dans une piscine quand on a trop chaud, s'entourer de choses qu'on trouve belles, courir sous la pluie, regarder mes filles s'amuser, faire du vélo les soirs d'été, jouer de la guitare fort, savoir qu'on a des amis qui nous aiment, caresser les fesses des filles, sentir les fleurs, s'acheter la pédale d'effet qu'on voulait depuis un moment, gagner une partie de tennis, regarder les nuages passer dans le ciel, écrire une bonne chanson, ne rien faire. Je ne sais pas si j'ai toutes mes 22 facultés là ?

Il est où ce monde nouveau ? Parce que franchement ça a l'air plutôt sympa tel que tu le décris tout au long ces 11 popsongs qui louchent méchamment vers l'indie pop des années 80 du siècle dernier. Hein ?

Je ne sais pas où il est. Dans ma tête certainement, non, en fait il n'existe pas, c'est ça qui est triste. Cet assemblage de mots me fait du bien. Cette vague idée d'un futur radieux, ou tout ira bien jusqu'à la fin. Ca n'a aucune portée sociologique ou géographique, je ne fait pas non plus de futurologie ou de science fiction, c'est plutôt existentiel. Ou trouver les ressources pour continuer à avancer ? Avancer et pour aller où ? Avancer vite pour aller n'importe où, c'est bien je pense. Quand au style je ne le trouve pas si pop indé 80's que ça cet album. Un petit peu sur les bords seulement. Je l'ai réécouter récemment et il y a vraiment quelques morceaux qui ne ressemblent à rien, comme *La vraie vie des milliardaires* ou *Pendant ce temps là au château*, du moins ils ne ressemblent qu'à moi donc je ne ressemble à rien. Un début de commencement de syllogisme tonique. Un si long schisme entre moi et moi.



Tu ne serais pas un peu punk aussi ? Je parle pas au niveau des cheveux parce que chacun fait ce qu'il veut avec ses cheveux. C'est super connu, bref.

Si on s'en tient à mes cheveux, je ne pourrais jamais être punk, ou punk à Crète, à la limite, en vacances en Grèce. J'ai les cheveux trop fins pour me coiffer comme les punks, trop fins pour me coiffer tout court d'ailleurs. Je ne me peigne jamais, pas besoin. Sinon ce que je préfère chez les punks c'est quand même leur musique. J'aime le son des guitares électriques bien sales et les morceaux courts joués à fond les ballons, je partage avec eux un certain nihilisme juvénile teinté d'humour bêbête. J'aime aussi la bière et dire des gros mots et je suis Ok avec le No futur, depuis l'an 2000, il n'y a plus de futur. C'était seulement une date. Les punks n'ont pas dit que des conneries.

Une mélodie réussie pour toi c'est quoi ? Tu ressens quoi concrètement quand tu penses avoir composé une mélodie qui tient la route ? (je ne parle pas du morceau 406 même si je pourrais en fait parce que ce morceau tient particulièrement bien la route).

Le morceau 406 ne fait pas référence à une Peugeot, c'est en fait le nombre de Km qui séparent Marseille, la ville dans laquelle je vis, de Roanne, la petite ville où j'ai grandi. J'ai souvent la nostalgie de cette verte campagne, des vaches, de cette lumière tristounette. En ce qui concerne la mélodie, moi c'est quasiment tout ce qui m'intéresse dans la musique, tout ce qui me fait vibrer. Ça peut me faire pleurer instantanément une belle mélodie, et quand les textes sont à l'avenant c'est le paradis. Le plaisir d'une bonne mélodie, c'est très fugace, presque indescriptible, comme une odeur. Après je pense que comme beaucoup de chose en art, c'est complètement subjectif, une bonne mélodie pour moi ne l'est pas forcément pour d'autres, la mélodie ça fait appel aux souvenirs, à plein de choses enfouies. Ça dépend de notre histoire et de notre parcours.

Sur la chanson Shimera, tu dis : "Je ne vis plus ici bas/ Il n'y a plus d'autres comme moi/ Je suis d'autrefois/ Plus aucune photo de moi... j'attendais sur Shimera". C'est beau, mais tu attends quoi sur Shimera en fait ?

Là je me suis glissé dans la peau de représentants d'espèces destinées à disparaître à plus ou moins long terme, un ours blanc, un indien, un pygmée de la forêt vierge, un vieux paysan de la creuse, un aristocrate, un homme de Néandertal, un punk à chien, etc, etc... Des choses et des êtres qui appartiennent au passé, qui regardent leur monde changer et qui n'ont pas envie de monter dans le train même si ça signifie qu'ils vont certainement en crever car la marche du monde est ainsi faite, il faut évoluer ou mourir. C'est comme ça et ça m'émeut vraiment. Shimera, c'est un endroit fictif où tous ce petit monde pourrait retrouver un peu de ce qui a fait leur vie. Une espèce d'arche de Noé, une sorte de zone tampon où après s'être fait chasser, exterminer, ils pourraient regarder le monde s'écrouler en rigolant. Bien fait pour vous ! C'est aussi le seul morceau en Français de l'album, il ne passera pas pour autant dans les radios de notre beau pays.

On sent une certaine tristesse qui se dégage sur l'ensemble de tes chansons alors qu'en vrai t'es plutôt un mec rigolo, avec toujours une bonne blague d'avance dans ta besace. Comment tu expliques ce jet lag entre l'homme (toi) et l'artiste (toi).



Ah ! Mais ce n'est en aucun cas paradoxal je trouve, ça va même de paire. Les gens les plus drôles que je connaisse sont aussi les plus tristes et les plus désespérés. C'est l'ultime protection et ça a à voir avec l'instinct de survie. Du reste, rares sont les êtres entièrement monolithiques (j'essaye de les éviter au maximum quand je les repère). Il y a une grande différence entre ce que l'on est vraiment et ce qu'on laisse à voir à ses congénères non ? Chez moi c'est naturel, je suis quelqu'un d'assez angoissé, inquiet et mélancolique de nature alors je compense par la rigolade, ça désamorce, je prends du recul, j'essaye de prendre l'ascendant sur mes petits démons intérieurs, on en a tous. Ainsi je ne bascule jamais vraiment, je marche sur un fil péniblement, je tiens l'équilibre, je ne tombe pas. La musique sert de catalyseur à ma tristesse congénitale, je mets ça dedans, dans les mélodies, les grilles d'accords, les nappes de synthé, les choeurs. Après je peux aller faire des blagues avec les copains sans emmerder le monde avec mes états d'âmes et jouer à l'artiste torturé.

C'est un genre que tu te donnes ou on est forcément un peu schizophrène, quand on écrit des chansons ?

Oui c'est un genre que je me donne, j'adore me donner des genres, après je me les rends si j'ai été sage. Alors non, non, je ne me partage pas en deux, ces deux caractéristiques font parties intégrantes de ma personnalité, quand je me met à faire la musique, je ne calcule rien, il en sort ce qu'il en sort. C'est salvateur. Par le biais de la musique je peux dire les choses que je n'arrive pas ou que je n'ai pas envie d'exprimer dans ma vie de tous les jours, pour un grand timide comme moi c'est très pratique. En plus je parle de tout un tas de choses qui n'ont pas toujours rapport avec moi et mon nombril non plus hein, je sais aussi faire des chansons débiles sans vrais sujets, juste pour le fun. Je sais faire plein de trucs, tu serais surpris...

Tu penses être un chanteur à succès finalement ou bien ?

Comme Elvis Presley ou Claude François ? Pas du tout, j'ai complètement compris que je ne serai jamais un chanteur à succès, car il me faudrait pour ça avoir une énorme quantité de fans. Il faudrait que j'apprenne à chanter, aussi, et puis moi je m'arrange toujours pour qu'un truc foire, c'est pour tout pareil, c'est plus amusant faut croire. Il faudrait vraiment un concours de circonstance étrange, un miracle, la visite d'une fée, de la magie blanche ou bien peut-être que je change de style de musique.

Tu connais Young Michelin ? Tu en penses quoi ?

Euh...J'en ai entendu parler en bien et je suis allé sur leur MySpace pour écouter un pneu. Et là sans rire c'est vraiment super bien, ils ont tout bon sur toute la ligne, je leur souhaite bon courage et bonne chance. Mais pourquoi cette question au fait ?

Dondolo // *Une vie de plaisir dans un monde nouveau* // Division Aléatoire

<http://www.myspace.com/dondolo8>



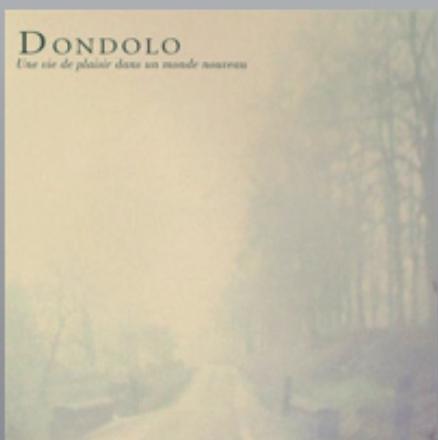
Avril 2010

Mercredi, 14 Avril 2010 à 13:40 - CATEGORIES : ALBUMS

Partager ce post : [Facebook](#) [Twitter](#)

Dondolo : Une vie de plaisir dans un monde nouveau

Rebrancher les guitares, penser 80's / 90's, s'astreindre à la légèreté, laisser les claviers branchés, lorgner sur Franck Black : Dondolo is b(l)ack. Dans un monde tout nouveau ?



Le dondolisme, c'était quoi déjà ? Impossible de se souvenir. Et son instigateur ne nous aidera pas, préférant inviter l'auditeur à « Une vie de plaisir dans un monde nouveau » pour son deuxième album. Pas à un paradoxe près, sa galette s'écoute pourtant au minitel, 36 15 Pixies. Histoire de laisser parler le « Fauvisme » qui est en nous, faire notre deuil en douceur des « Shimera » tandis qu'une « 406 », décorée d'une boule à facettes volée dans une boîte de province, passe au loin...

Dondolo trompe le monde (nouveau)

Marseille, où vit le bonhomme, serait-elle restée coincée au péage du changement de siècle ? L'auteur aurait-il oublié ses billets de 50 francs ? Quoi qu'il en soit, Dondolo choisit de faire du neuf avec du vieux, à moins que ce ne soit le contraire. Les pistes (de danse) définitivement brouillées, il dessine de drôles de comptines pop délibérément naïves ("Madnight Summer Dream", "Extinction 6"), nous raconte "la vraie vie des milliardaires" sur un "beat plus 80's tu meurs" et pond des odes aux plaisirs simples ("I Wanna discover you"), genre amour de vacances mais qui fait mal quand même... Avant de clôturer tout ça avec l'instrumental donnant son nom à la galette, le tout avec beaucoup de guitares hululant des riffs simples, mi-mordant mi-caresse, et se promenant le long d'une batterie déguisée en boîte à rythme. A moins, une fois encore, que ce soit le contraire.

A écouter le bras nonchalamment passé par la fenêtre ouverte de son auto (une 406 ?), un œil sur le rétroviseur et l'autre se perdant à l'horizon. Sur un poste à cassettes, ça va de soi.

**Dondolo / / Une vie de plaisir dans un monde nouveau / /
Division Aléatoire
<http://www.myspace.com/dondolo8>**

Reno Vatain

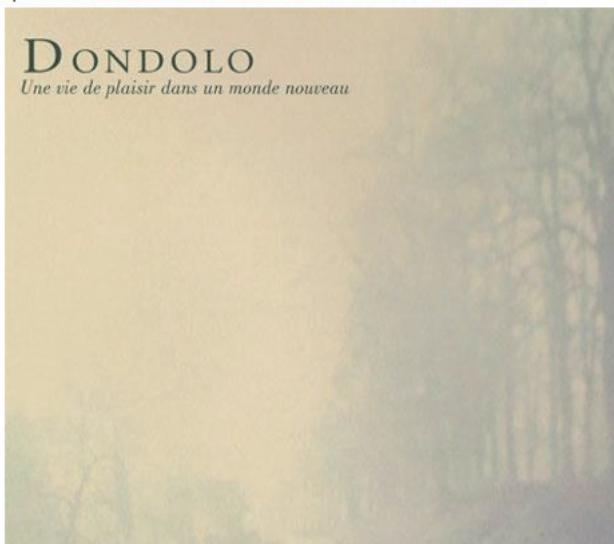
TAGS : marseille, pixies, dondolo

DONDOLO ::: Un vie de plaisir dans un monde nouveau

Publié le 07 avril 2010 par [Gonzai](#)

Sordez vos guitares, Dondolo is Bach. Comme son illustre ainé à perruque, Dondolo compose des mélodies intemporelles qui font mouche. Back to the no future.

C'est brut, direct et les partitions, à peine poudrées, ont la couleur des polaroids qui sentent bon le passé et les souvenirs un peu flous. Un passé composé sans compromis mais avec talent qui touche là où ça fait mal Spleen Doctor & mélancolissimo. Le cachet de l'album faisant foi.



Retour vers le passé. Début 2009. Je reçois l'album de Dondolo en **YouSendIt**. Sorte de facteur numérique légèrement compressé. Mais surtout pressé en fait. Je download en décompressant. Petite détente de circonstance. A la première écoute, je reste coi. Pour ne pas dire comment. Les 11 morceaux de l'album défilent dans mes oreilles en empruntant des chemins de traverse bicornus se référant avec une classe incroyable au meilleur de l'indie –pop et du post - punk des années 80. Mes **cheveux** se dressent sur la tête. J'ai envie de chialer. Je chiale.

Un an plus tard l'album de Dondolo me fait toujours le même effet. *Une vie de plaisir dans un monde nouveau*, sublime chef-d'œuvre de l'année 2009, sortira finalement en 2010. Allez savoir pourquoi. Symphonie ubuesque pour un monde chelou qui part en vrille. L'industrie musicale est aux abois. La caravane passe. Dondolo observe tout cela de loin avec détachement au volant de sa 406 en clignant de l'œil, l'air de s'en foutre royalement. Punk's Not Dead. Rencontre au sommet de la pop avec Dondolo.

Une définition du plaisir pour toi ?

Je dirais d'abord que l'être vivant est un être de besoins. Je serais aussi tenté de dire que le plaisir est le nom générique de la satisfaction d'un besoin physique, affectif ou intellectuel ou encore de l'exercice harmonieux d'une fonction vitale, vois-tu ? Le plaisir procure à l'être vivant une sensation agréable et recherchée. Le plaisir est un concept employé en philosophie et en psychologie. Il est souvent associé à un mot qui le qualifie: plaisir sexuel, plaisir alimentaire, j'en passe et des meilleurs. Pour finir j'ajouterais que dans le bouddhisme, le plaisir est une sensation physique ; c'est également l'une des vingt-deux facultés.

Voila, en gros, boire, manger, baiser, écouter de la bonne musique en voiture avec un joli paysage qui défile, plonger dans une piscine quand on a trop chaud, s'entourer de choses qu'on trouve belles, courir sous la pluie, regarder mes filles s'amuser, faire du vélo les soirs d'été, jouer de la guitare fort, savoir qu'on a des amis qui nous aiment, caresser les fesses des filles, sentir les fleurs, s'acheter la pédale d'effet qu'on voulait depuis un moment, gagner une partie de tennis, regarder les nuages passer dans le ciel, écrire une bonne chanson, ne rien faire. Je ne sais pas si j'ai toutes mes 22 facultés là ?

Il est où ce monde nouveau ? Parce que franchement ça a l'air plutôt sympa tel que tu le décris tout au long ces 11 popsongs qui louchent méchamment vers l'indie pop des années 80 du siècle dernier. Hein ?

Je ne sais pas où il est. Dans ma tête certainement, non, en fait il n'existe pas, c'est ça qui est triste. Cet assemblage de mots me fait du bien. Cette vague idée d'un futur radieux, ou tout ira bien jusqu'à la fin. Ca n'a aucune portée sociologique ou géographique, je ne fait pas non plus de futurologie ou de science fiction. c'est plutôt existentiel. Ou trouver les ressources pour



Tu ne serais pas un peu punk aussi ? Je parle pas au niveau des **cheveux** parce que chacun fait ce qu'il veut avec ses **cheveux**. C'est super connu, bref.

Si on s'en tient à mes **cheveux**, je ne pourrais jamais être punk, ou punk à Crète, à la limite, en vacances en Grèce. J'ai les **cheveux** trop fins pour me coiffer comme les punks, trop fins pour me coiffer tout court d'ailleurs. Je ne me peigne jamais, pas besoin. Sinon ce que je préfère chez les punks c'est quand même leur musique. J'aime le son des guitares électriques bien sales et les morceaux courts joués à fond les ballons, je partage avec eux un certain nihilisme juvénile teinté d'humour bêbête. J'aime aussi la bière et dire des gros mots et je suis Ok avec le No futur, depuis l'an 2000, il n'y a plus de futur. C'était seulement une date. Les punks n'ont pas dit que des conneries.

Une mélodie réussie pour toi c'est quoi ? Tu ressens quoi concrètement quand tu penses avoir composé une mélodie qui tient la route ? (je ne parle pas du morceau 406 même si je pourrais en fait parce que ce morceau tient particulièrement bien la route).

Le morceau 406 ne fait pas référence à une **Peugeot**, c'est en fait le nombre de Km qui séparent Marseille, la ville dans laquelle je vis, de **Roanne**, la petite ville où j'ai grandi. J'ai souvent la **nostalgie** de cette verte campagne, des vaches, de cette lumière tristounette. En ce qui concerne la mélodie, moi c'est quasiment tout ce qui m'intéresse dans la musique, tout ce qui me fait vibrer. Ça peut me faire pleurer instantanément une belle mélodie, et quand les textes sont à l'avant c'est le paradis. Le plaisir d'une bonne mélodie, c'est très fugace, presque indescriptible, comme une odeur. Après je pense que comme beaucoup de chose en art, c'est complètement subjectif, une bonne mélodie pour moi ne l'est pas forcément pour d'autres, la mélodie ça fait appel aux souvenirs, à plein de choses enfouies. Ça dépend de notre histoire et de notre parcours.

Sur la chanson *Shimera*, tu dis : "Je ne vis plus ici bas/ Il n'y a plus d'autres comme moi/ Je suis d'autrefois/ Plus aucune photo de moi... j'attendais sur Shimera". C'est beau, mais tu attends quoi sur Shimera en fait ?

Là je me suis glissé dans la peau de représentants d'espèces destinées à disparaître à plus ou moins long terme, un ours blanc, un indien, un pygmée de la forêt vierge, un vieux paysan de la creuse, un aristocrate, un homme de Néandertal, un punk à chien, etc, etc... Des choses et des êtres qui appartiennent au passé, qui regardent leur monde changer et qui n'ont pas envie de monter dans le train même si ça signifie qu'ils vont certainement en crever car la marche du monde est ainsi faite, il faut évoluer ou mourir. C'est comme ça et ça m'émeut vraiment. *Shimera*, c'est un endroit fictif où tous ce petit monde pourrait retrouver un peu de ce qui a fait leur vie. Une espèce d'arche de Noé, une sorte de zone tampon où après s'être fait chasser, exterminer, ils pourraient regarder le monde s'écrouler en rigolant. Bien fait pour vous ! C'est aussi le seul morceau en Français de l'album, il ne passera pas pour autant dans les radios de notre beau pays.

On sent une certaine tristesse qui se dégage sur l'ensemble de tes chansons alors qu'en vrai t'es plutôt un mec rigolo, avec toujours une bonne blague d'avance dans ta besace. Comment tu expliques ce jet lag entre l'homme (toi) et l'artiste (toi).

Ah ! Mais ce n'est en aucun cas paradoxal je trouve, ça va même de paire. Les gens les plus drôles que je connaisse sont aussi les plus tristes et les plus désespérés. C'est l'ultime protection et ça a à voir avec l'instinct de survie. Du reste, rares sont les êtres entièrement monolithiques (j'essaye de les éviter au maximum quand je les repère). Il y a une grande différence entre ce que l'on est vraiment et ce qu'on laisse à voir à ses congénères non ?

Chez moi c'est naturel, je suis quelqu'un d'assez angoissé, inquiet et mélancolique de nature alors je compense par la rigolade, ça désamorce, je prends du recul, j'essaye de prendre l'ascendant sur mes petits démons intérieurs, on en a tous. Ainsi je ne bascule jamais vraiment, je marche sur un fil pénible, je tiens l'équilibre, je ne tombe pas. La musique sert de catalyseur à ma tristesse congénitale, je mets ça dedans, dans les mélodies, les grilles d'accords, les nappes de synthé, les choeurs. Après je peux aller faire des blagues avec les copains sans emmerder le monde avec mes états d'âmes et jouer à l'artiste torturé.

C'est un genre que tu te donnes ou on est forcément un peu schizophrène, quand on écrit des chansons ?

Oui c'est un genre que je me donne, j'adore me donner des genres, après je me les rends si j'ai été sage. Alors non, non, je ne me partage pas en deux, ces deux caractéristiques font parties intégrantes de ma personnalité, quand je me met à faire la musique, je ne calcule rien, il en sort ce qu'il en sort. C'est salvateur. Par le biais de la musique je peux dire les choses que je n'arrive pas ou que je n'ai pas envie d'exprimer dans ma vie de tous les jours, pour un grand timide comme moi c'est très pratique. En plus je parle de tout un tas de choses qui n'ont pas toujours rapport avec moi et mon nombril non plus hein, je sais aussi faire des chansons débiles sans vrais sujets, juste pour le fun. Je sais faire plein de trucs, tu serais surpris...



Tu penses être un chanteur à succès finalement ou bien ?

Comme **Elvis Presley** ou **Claude François** ? Pas du tout, j'ai complètement compris que je ne serai jamais un chanteur à succès, car il me faudrait pour ça avoir une énorme quantité de fans. Il faudrait que l'apprenne à chanter, aussi, et puis moi je m'arrange toujours pour qu'un truc foire, c'est pour tout pareil, c'est plus amusant faut croire. Il faudrait vraiment un concours de circonstance étrange, un miracle, la visite d'une fée, de la magie blanche ou bien peut-être que je change de style de musique.

Tu connais **Young Michelin** ? Tu en penses quoi ?

Euh... J'en ai entendu parler en bien et je suis allé sur leur **MySpace** pour écouter un pneu. Et là sans rire c'est vraiment super bien, ils ont tout bon sur toute la ligne, je leur souhaite bon courage et bonne chance. Mais pourquoi cette question au fait ?

Dondolo // Une vie de plaisir dans un monde nouveau // Division Aléatoire

<http://www.myspace.com/dondolo8>

Avril 2010



AVRIL 2009



C'EST MAINTENANT _DONDOLO RÉSISTE ET SIGNE

DONDOLO, TRÉSOR CACHÉ DANS LE SUD DE LA FRANCE

«TOUT EST TELLEMENT COOL, C'EST ÉCŒURANT»

2009, dix ans de retard: c'est aujourd'hui que la musique vit sa fin de siècle. Dans ce chaos industriel, nous voyons le futur, il s'appelle Dondolo. De Marseille, il brave l'apocalypse, militant pour «Une vie de plaisir dans un monde nouveau».

DANS SON MAQUIS
L'avantage de Dondolo ?
Etranger à la culture
people, il ne fréquente
ni Nagui ni le Baron, ce
qui lui permet, seul dans
son studio marseillais,
de se consacrer à un truc
important: la musique.
Un résistant.

Dondolo n'est ni un fils de, ni un réseauteur parisien, ni un morpion de l'industrie musicale. La pop, c'est sa raison de vivre – une idée simple, aujourd'hui en voie de disparition. Dondolo, c'est Romain Guerret, 33 ans, guitariste, chanteur, compositeur. Après quelques maxis, des remixes de James Murphy ou Hot Chip, son premier album sort en 2007: «Dondolisme». Un disque cébral écrit, conçu et enregistré sur dix ans, tout seul, entouré de vieux synthés et de nouvelles machines. Le Dondolisme ? Des histoires du quotidien où Jacno prend un coup de pleine lune,

où les situs font du mambo sans décalco. Son deuxième album, *Une vie de plaisir dans un monde meilleur* (sortie en septembre), s'est échafaudé dans un tout autre esprit. Composé en trois mois et enregistré en deux semaines dans une grange aménagée en studio, il reflète une urgence économique autant qu'artistique. Alors que l'industrie musicale crève de sa rapacité, Dondolo le confirme : nous vivons aujourd'hui une fin de siècle, la fin d'une industrie culturelle plus concernée par son image, ses priviléges, sa bourse et ses modes que par un truc tout con : des chansons qui nous parlent, qui nous touchent et nous retournent. A Marseille, quartier de la Plaine, Romain s'enferme,

d'indie pop à cheval entre Pixies et Field Mice, Buzzcocks et Grandaddy, où l'autobiographique laisse place à un seul fil rouge : ce qui a existé, n'existera plus. L'époque n'est plus au récit à la première personne, mais au témoignage en plusieurs langues d'un monde qui s'éteint. L'avenir : la fin des droits d'auteur replets, des CD creux, des chanteurs VRP, de la peoplisation dérivative, du rock comme statut social cool et néo-bourgeois, le début d'une ère des troubadours du futur, où seuls survivront les passionnés dépenaillés. Dondolo l'anticipe : retour à l'artistique spontané.

QU'EST-CE QU'IL S'EST PASSÉ DEPUIS LA SORTIE DU PREMIER ALBUM ?

Je suis rentré chez moi, dans mon studio, comme si de rien était. Il ne s'est rien passé, en fait. Tu reviens à la case départ et tu te remets à faire de la musique.

CONTRAIREMENT AU PREMIER ALBUM QUI ÉTAIT MAJORITY EN FRANÇAIS, LÀ, C'EST UN DISQUE EN ANGLAIS, À L'EXCEPTION D'UNE CHANSON...

tous les jours, dans son studio foutraque, grand local encombré d'objets du vingtième siècle : un Teppaz sans diamant, un 45 Tours du Tom Tom Club, des amplis seventies, une guitare, des claviers... Un fourre-tout de vestiges presque désuets, où trône sur un même mur King-Kong, Delon, Garcimore, Belmondo, les Stranglers. C'est dans ce lieu retranché que le résistant Dondolo a composé son album, encore une fois en solitaire – quatorze chansons



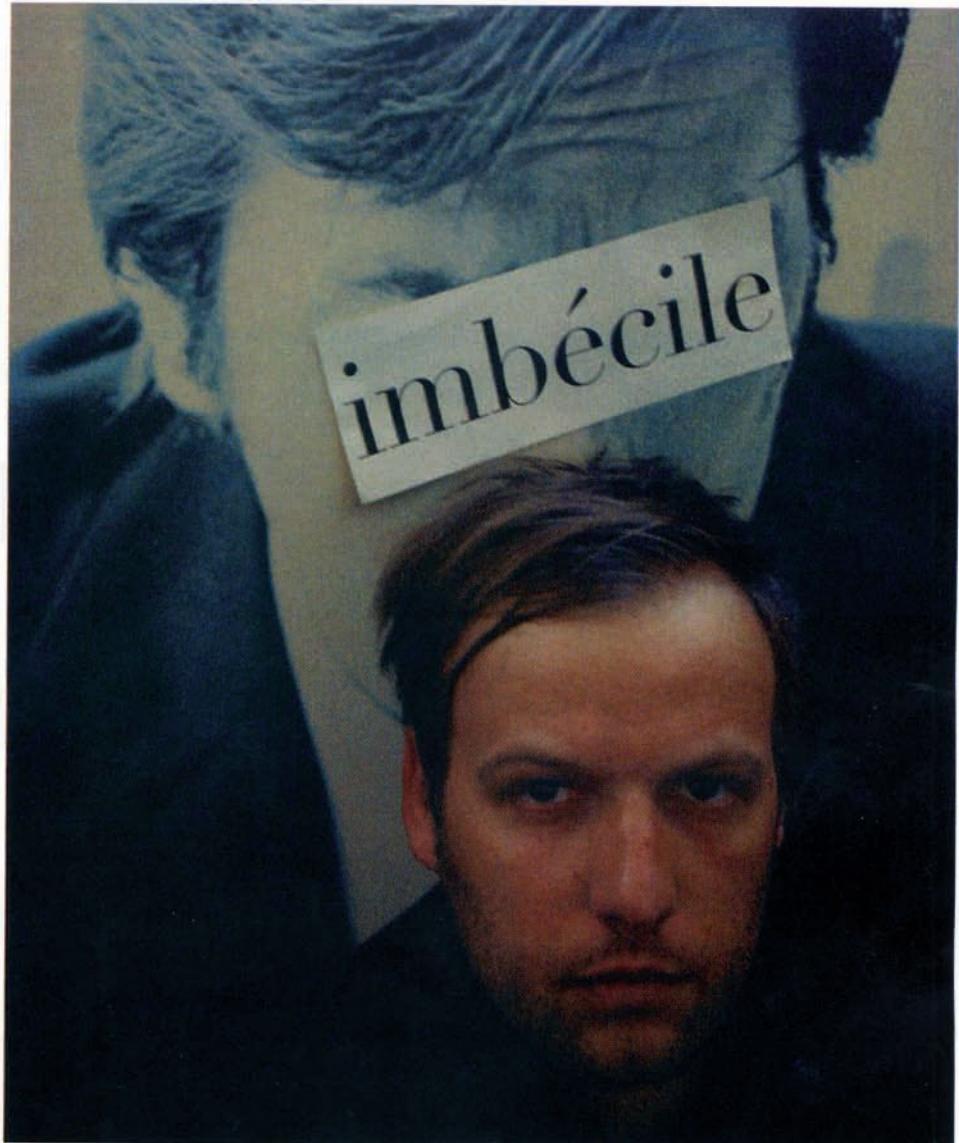
Bluesmen, dans les années vingt, ils avaient une syntaxe complètement pourrie, ils n'avaient aucun vocabulaire et, trente ans plus tard, tous les petits blancs-becs, comme les Rolling Stones, se sont mis à employer la même fausse syntaxe, les mêmes mots inventés. » J'ai trouvé ça intéressant. Ces mecs-là, parce qu'ils ne maîtrisaient pas bien la langue, ont inventé une façon de faire sonner les mots, de construire les phrases. Les autres ne comprenaient rien à ce qu'ils racontaient et, pourtant, ils se sont mis à chanter comme eux. Ce qu'elle m'a dit, m'a permis de le faire.

ET CE TITRE : « UNE VIE DE PLAISIR DANS UN MONDE NOUVEAU » ?

Je me projette dans le futur. C'est une phrase apaisante, j'aime bien me la répéter. La promesse d'un futur un peu calme. Je n'aime pas trop le présent, il n'est pas très calme justement. Le passé et le futur, on peut les retravailler, les idéaliser. Le présent correspond à une réalité brute, dure et bête. J'ai du mal avec les choses du quotidien, je ne suis pas un homme d'action. Je suis dans le mental. La réalité m'insupporte. J'aime bien rêver les choses et dès qu'il faut les concrétiser, ça m'emmerde.

MÊME LA MUSIQUE ?

Même la musique. C'est pour tout pareil. Malheureusement, dès qu'il faut concrétiser quelque chose, le charme est rompu. Je vis beaucoup mieux en fantasme, dans l'irréalité



des choses, plus belles dans l'esprit. Lorsqu'elles ont lieu concrètement, ce n'est plus très intéressant. Alors soit je laisse tomber, soit je passe à autre chose.

POURTANT, LA MUSIQUE, TU NE LAISSES PAS TOMBER...

Non, parce que c'est ce qui me fait tenir. C'est ma seule bulle. C'est bien mentalement quand je me fais des mélodies dans la tête, des arrangements. Les cinq premières minutes où j'ai trouvé le mouvement. Après... En même temps, je ne fais rien d'autre parce qu'il faut bien faire quelque chose et la musique, c'est le seul espace où vraiment je me sens bien. Parce que ça me fait rêver justement. Parce que cela embellit mes jours. C'est un vecteur d'images et d'émotions qui magnifie la vie. J'écoute-

«Le passé et le futur, on peut les retravailler, les idéaliser. Le présent correspond à une réalité brute, dure et bête.»

rais toute ma vie de la musique, tout le temps. Surtout en voiture, je pars de la réalité. Ça m'aide à vivre, à supporter le quotidien, la routine. D'en écouter et d'en faire.

QUELS ARTISTES CONTEMPORAINS TU ÉCOUTES SANS TA VOITURE ?

Le contemporain, ça m'agace un peu. Pas les artistes, mais comme ils sont vendus par les maisons de disques. On est au paroxysme de l'industrie du cool. Tout le monde est professionnel, le moindre groupe qui sort

>>>

63

FANTASTIQUE



**«Le monde s'écroule.
On revient au temps des
troubadours, qui ne gagnaient
pas grand chose.»**

a l'attitude, le son, c'est trop marketé, ça ne donne pas envie. Tu n'as jamais entendu parler du groupe, tu as déjà sa bio, c'est le fils spirituel de je ne sais pas qui, c'est absolument génial, ils sont super cools, c'est écoeurant.

**ET TOI QUI ES À MARSEILLE, TU DIRAIS
QUE C'EST LA FAUTE DE PARIS ?**

Aujourd'hui, c'est moins la faute de Paris que cela ne l'a été, en fait. Tout est uniformisé. Comment les gens s'habillent, ce qu'ils écoutent, ce qu'ils mangent. À Bordeaux ou Nantes. Tu peux commander tout sur internet. Avant, les branchés étaient à Paris et, à Dijon, ils mettaient six mois à recevoir les premiers jeans Levi's. Maintenant, ce problème n'existe plus. Tu peux être looké comme Justice à Chalon-sur-Saône. Tu seras comme un con à Chalon, exactement pareil qu'à Paris.

TU TE VOIS VIVRE À PARIS ?

Moi, je me vois installé à peu près

n'importe où. Si j'étais à Paris, je resterais chez moi.

**CE DISQUE, COMME LE PRÉCÉDENT, TU
L'AS FAIT ENTIÈREMENT TOUT SEUL...**

C'est de l'indépendant dans toute sa splendeur, fait avec des bouts de ficelle. Avec un groupe cette fois au lieu des machines, mais dans l'indépendance pure et dure. Avec mon groupe, on prend le train avec nos guitares, on porte tout nous-mêmes. On n'a pas le choix, mais je ne vais pas m'arrêter de faire de la musique pour ça. Je fais ce que j'ai envie artistiquement, après c'est un peu galère. Il n'y a pas de ronds, les musiciens triment, tu vivotes, mais tu te démerdes. Intermittent, ce n'est pas un but dans la vie. Mais je n'ai rien trouvé de mieux pour faire de la musique tous les jours. Je viens ici tous les matins. Comme le bureau, mais tout seul.

**DONC ÊTRE INTERMITTENT, C'EST CE QUI TE
PERMET DE FAIRE DE LA MUSIQUE ?**

Oui, mais ce n'est pas de la musique subventionnée. Je ne suis pas intermittent grâce à la musique. Je gagne de l'argent en allant monter des caméras lourdes sur des terrains de foot. Je ne fais aucun cachet avec la musique, et mon groupe non plus.

**TU DISAIS QUE L'ON ÉTAIT REVENU À
L'ÉPOQUE DES TROUBADOURS ?**

Oui, les troubadours qui amusaient les gens pour vivre, mais ne gagnaient pas grand-chose. Nous sommes maintenant comme avant l'invention du gramophone. Il n'y avait pas de moyen de reproduction de la musique, il fallait la jouer. Les troubadours venaient chez toi, dans ton château, pour te jouer de la musique. Tu ne pouvais pas écouter de disque. Et là, paradoxalement, on est dans une société hyper-technologique, il y a internet, les mp3, download, tout ce que tu veux, mais les live, il n'y a que cette manne pour les artistes, et pour les gens aussi, d'une certaine manière. Pour écouter vraiment de la musique, ils veulent du live, c'est un peu bizarre. Mais là encore, on est mal payé, et il y a beaucoup de gens qui tapent à la porte.

ET LE PRIX DES PLACES EST DE PLUS EN

PLUS DÉLIRANT...

Tous les limonadiers se sont mis dans le coup, ça va tuer le live. Comme ça a tué la musique. Le seul moyen pour eux de se gaver, c'est en faisant payer les places et les consos super cher. Tu ne peux plus fumer non plus. C'est plus vraiment intéressant d'aller à un concert.

ALORS, C'EST QUOI CETTE VIE DE PLAISIR DANS UN MONDE NOUVEAU ?

Il y a un monde qui s'écroule, on le voit. Et c'est comme ça, je n'ai pas d'avis là-dessus. J'ai vraiment ressenti là que j'étais vieux, ça m'est tombé dessus un jour. Physiquement, psychologiquement. Alors qu'il y a encore un an, je ne me voyais pas être vieux. Maintenant, si. Je ne sais pas vers où on va, je sais juste ce que l'on quitte. Est-ce que ce sera mieux, moins bien ? Ce n'est pas une nostalgie, c'est un constat.

MAIS TON STUDIO EST NOSTALGIQUE, TOUS CES OBJETS D'UN TRÈS LOINTAIN 20^e SIÈCLE...

Ces objets, ils étaient-là, ce n'est pas moi qui les ai mis. Je les ai gardés tels quels parce qu'ils sont jolis et symboliques d'une époque qui n'existe plus, comme un musée. Ici, au moins, ils existent physiquement.

ON REVIENT AU FIL ROUGE DE TON ALBUM : CE QUI A EXISTÉ, N'EXISTERA PLUS...

Je pense que les romantiques au 18^e avaient ce sentiment-là aussi, les Dandys sentaient que le monde changeait. Nous, on passe aujourd'hui d'un siècle à un autre. On rentre dans un autre monde avec d'autres gens, d'autres façons de faire et de communiquer, une autre société. Le rock comme il a été n'existera plus jamais, on peut tenter de le faire revivre, mais c'est fini. On ne peut recréer le passé, c'est impossible. Ils veulent reconstruire la DS, mais ce ne sera pas la même. C'est une voiture qui a existé, mais qui n'existera plus jamais. Ils pourront faire tout ce qu'ils veulent, c'est comme ça. C'est la fin du 20^e siècle. Cela n'a pas eu lieu en l'an 2000, c'est maintenant que ça nous arrive.

MARIA ROMANO

PHOTOS: CAROLE MARTIN-GUÉNOT

DONDOLY RÉVÈLE SES 10 TRÉSORS DE L'INDIE

«ENCORE DES ÉCOSSAIS !»



PIXIES «TROMPE LE MONDE»

«J'aime tous les albums de ce groupe absolument unique, mais celui-ci marque mon premier contact avec leur musique. J'adore le son assez heavy du disque, les guitares font saigner les oreilles, les morceaux sont concis, tendus et poétiques, carrément planants, ils s'écoulent d'une traite à un volume maximum. Je réverais de l'écouter au casque en pilotant un avion de chasse au-dessus des nuages.»



SHOP ASSISTANTS «THE SHOP ASSISTANTS»

«Un groupe écossais de la moitié des années 80, leur premier single "Something To Do" a été produit par Stephen Pastel et c'est ma sonnerie de portable. Production cradingue, super morceaux, paroles très naïves (dans la lignée Sarah records/Postcard records), c'est frais et punky. Celui que je préfère est "All Day Long", ça pourrait être du Buzzcocks mais chanté par une nana. Dans le même genre, y'a Talulah Gosh, très bien aussi. J'adore les groupes de filles ou les groupes où il y'a des filles. Sur scène, je ne suis moi-même accompagné que par des filles.»



THE WAKE «HERE COMES EVERYBODY»

«Encore des Ecossais ! Ils sont bien au-dessus des Anglais niveau musique de toute façon (exception faite des Mancuniens). Leur premier album est sorti sur Factory records, puis ils ont fini chez Sarah records car ils prenaient un virage résolument plus pop. "Pale Spectre" (chanté par la claviériste du groupe) et "Gruesome Castle" sont deux petits chefs d'œuvre absolus.»



GORKY'S ZYGOTIC MYNCI «INTRODUCING GORKY'S ZYGOTIC MYNCI»

«Des Gallois qui chantent en gal-

lois comme souvent chez les Gallois (les titres des morceaux sont impro-nables pour un non-Gallois). Là, c'est une espèce de compilation, best of du groupe, c'est comme ça que je les ai connus. Ça sent l'herbe fraîche et les champignons, c'est psychédélique et champêtre sans être chiant, ce sont des fans de Kevin Ayers et de Captain Beefheart, ça s'entend, mais c'est plus pop quand même et toujours assez foutraque. Parfait précédent d'une infusion adéquate.»



THE VASELINES «THE WAY OF THE VASELINE»

«Tiens, un groupe écossais avec une fille dedans (Frances Mc Kee). La plupart des gens connaissent via Nirvana et Kurt Cobain, qui était super fan. C'est vraiment le groupe indie pop typique des middle 80's, quelques EP, un album (Dum Dum) et puis plus rien (des disques solo il me semble). Leur son est assez garage dans l'ensemble, plein de fuzz et de réverb', c'est un peu chanté avec les pieds, ce qui ne gâche rien. Molly's lips est un morceau totalement addictif.»



THE FIELD MICE «SNOWBALL»

«Découvert récemment. C'est encore un groupe estampillé Sarah records, boîtes à rythme et guitares ligne claire pour un ensemble fragile et vapoureux, ultra mélodique et sensible. A écouter seul dans sa chambre au mois de novembre en repensant à ses amourettes de l'été passé, climax: "When Morning Comes To Town" et "Sensitive".»



BELLE & SEBASTIAN «TIGERMILK»

«Ils ont repris le flambeau de The Field Mice et consort, avec talent et grâce, je trouve. N'étant pas un puriste en "Belle & Sebastian", je suis capable d'apprécier chaque album. Leur musique me repose vraiment, ils me font l'effet d'une bonne sieste sous un arbre, d'une petite pluie d'été, ils me donnent envie de manger des sandwiches au pain de mie et de boire du beaujolais. De bons Ecossais.»



ELECTRELANE «THE POWER OUT»

«Pareil que pour les Pixies, j'aime tous leurs disques. Là, c'est carrément que des filles, toutes frêles avec des grosses guitares. Il se dégage de leur musique un je ne sais quoi de moyennâgeux, austère et mystérieux pas très pop pour le coup, répétitif et abrasif, la voix de vierge mystique de la chanteuse Verity Susman finit de plomber le tableau. Très beau.»



BOO RADLEYS «GIANT STEP»

«Je ne connais que cet album qui m'a fait découvrir qu'on pouvait vraiment faire plein de sons bizarres avec une guitare. C'est entre Brit-pop et shoegaze, typique du son du début des

THE BUZZCOCKS «ANOTHER MUSIC IN A DIFFERENT KITCHEN»

«Oui, je sais, c'est plutôt à ranger du côté du punk, ça date des années 70 mais il n'empêche que les Buzzcocks ont été les premiers à sortir un disque auto-produit (Spiral Scratch) et qu'ils ont souvent influencé bon nombre de formation indé (voir Shop Assistants). Mise à part l'époque, ça n'a dans le fond pas grand chose à voir avec le punk, je trouve (un peu comme The Undertones que j'adore aussi) mais ça n'engage que moi. Je retrouve ici tout ce que j'aime dans ce genre de musique, la vitesse d'interprétation, la mélodie, le son de guitare, la simplicité des structures et la tension qui s'en dégage. J'ai 16 ans à jamais, de toute manière.»

ENTRETIEN M.R.

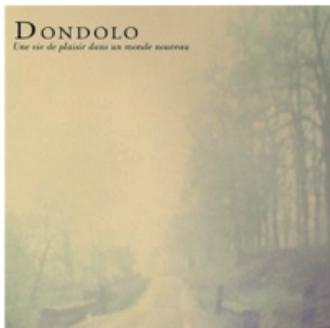
La musique à papa

AVRIL 2010

avr
21

Dondolo – Une vie de plaisir dans un monde nouveau

Libellés : Disque de la semaine



Ce petit gars-là (Romain Guerret de son vrai nom), ça faisait longtemps que je l'avais noté sur mes tablettes. Enfin, longtemps, depuis quelques semaines déjà, depuis que j'étais tombé par hasard sur le clip de son entêtant "Fauvisme", le genre de chanson qui sitôt écoutée, ne vous lâche plus. Encore un nouveau chanteur de pop/rock made in France qui essaie tant bien que mal de chanter dans la langue de Shakespeare, me direz-vous ! Et vous aurez raison. Le problème, c'est qu'ici, même si le chant n'est

évidemment pas le point fort, il y a les mélodies. Et des mélodies incroyablement accrocheuses pour un petit frenchie. Impossible par exemple de ne pas vouloir réécouter inlassablement la jolie triplette "Birdlandstorm"/"I Wanna Discover You"/"406". Dondolo me rappelle les débuts des Little Rabbits : la même recherche de la mélodie pop parfaite, le même détachement dans le chant, le même humour aussi. Parce que des chanteurs français capables de trucs aussi simples et immédiats, le tout sans se prendre véritablement au sérieux, et bien, je ne sais pas pour vous, mais je trouve personnellement qu'il n'y en a pas des masses !



Dondolo, enfin sur ce deuxième album, - le premier, "Dondolisme", que je n'ai pas encore eu la chance d'écouter, était paraît-il plutôt inspiré par Jacno et principalement chanté en français - c'est donc l'esprit pop/rock de la fin des années 80 et du début des années 90, des guitares claires et des refrains légers, des Field Mice en particulier. Mais pas que ça. C'est frais, épatait, ça rime avec rigolo aussi, et ça mériterait beaucoup, beaucoup mieux que cet injuste anonymat. "Une vie de plaisir dans un monde nouveau" est peut-être déjà le meilleur album pop de l'année en provenance de France. En tout cas, le disque idéal pour cet été. Tiens, je vais aller m'en remettre une couche : "So much better than the lion ..."